N° 5. — 10 mars 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 10, RUE SAINT-JOSEPH, PARIS

 Phénomènes mystérieux 

Lire, page 72, l'article du Comte LEONCE DE LARMANDIE

La Vie Mystérieuse. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Édouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof^r D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs.
Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Prix du Numéro : 0^f 20 centimes.

Occultisme contemporain

Par FABIUS DE CHAMPVILLE

Au moment de profiter d'un organe à grand tirage pour propager nos idées, nos conceptions, et faire profiter la masse de l'expérience acquise, on a quelque droit de jeter un coup d'œil en arrière.

Ne craignez pas! nous ne remonterons pas au déluge, encore que la préhistoire du magnétisme et de l'occulte soit susceptible d'intéresser non seulement ceux qui suivent attentivement le mouvement moderne dans ces branches, mais encore la foule curieuse d'un public que trop longtemps on s'évertua, dans certains milieux, à leurrer délibérément.

C'est qu'en effet, l'occulte, l'occultisme ne sont pas choses neuves et bien avant que des hommes comme Appolonius de Tyane, Simon le magicien, Jésus le Gaulonite, Mahomet, Marcilius Ficin, Pierre Pomponace, Agrippa, Paracelse, Van Helmont, Maxwell, Mesmer, de Puységur, Deleuze, du Potel et tous les grands savants du dix-neuvième siècle ne fussent venus, on se préoccupait des sciences cachées.

Or, l'occultisme c'est tout simplement les sciences cachées. Le domaine de l'occulte s'arrête là où une loi est définitivement établie et connue.

Et les filles de Loth, grâce aux légendes hébraïques, passent pour avoir montré les premières des curiosités agissantes dans le désir d'agrandir l'horizon du domaine des connaissances humaines.

Et ce qui est encore occulte pour le nombre ne l'est déjà plus pour une élite.

C'est ainsi que les Chaldéens passaient autrefois pour posséder des pouvoirs occultes, des forces surnaturelles, une puissance magique.

La vérité est plus simple et fort terre à terre.

Ils connaissaient les lois naturelles inconnues aux humains, voilà tout!

Grâce à des traditions pieusement recueillies, ils créaient la chaîne entre le passé et l'avenir et permettaient à leurs successeurs d'utiliser leurs connaissances qui, au contraire du commun des mortels d'alors, ne mouraient pas avec eux.

L'Eglise, aux premiers temps de la persécution, sut, grâce à quelques-uns de ses primitifs apôtres, utiliser les connaissances acquises dans ces sciences. Depuis elle semble les avoir répudiées.

Ce fut une faute!

Elle crut pouvoir régner avec plus de facilité sur des peuples ignorants et toutes ses légendes, comme ses paraboles, avaient pour but d'éloigner les humains des sources de science et de savoir.

De là, les longs siècles d'obscurité ; les retards dans la voie du progrès.

L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie eut de plus graves conséquences que la plus terrible des épidémies qui ont ravagé l'humanité, la décimant affreusement.

Aussi la création d'un organe, comme celui qui aujourd'hui nous offre l'hospitalité de ses colonnes, doit être saluée, ainsi qu'une date heureuse.

Nous irons et avec nous suivront tous ceux que l'enseignement gratuit et obligatoire a mis à même de lire et de comprendre.

Nous voici à une époque où les aspirations et les essais d'Icare reçoivent une solution prestigieuse.

L'homme maître du sol, aventureux voyageur de l'Océan, dessus et dedans pousse maintenant sa pointe vers l'Azur.

Avec l'industrie, il devient gigantesque oiseau et le voilà rivalisant, en une course vertigineuse, avec les nuages légers que le souffle des vents précipite en une ruée affolante..

Tout cet inconnu d'hier constituait l'occulte ; aujourd'hui c'est simplement de la science.

Qu'on le sache bien, et nous tenons à le répéter, il n'y a pas de surnaturel ; il y a des faits qui échappent momentanément à notre entendement : dans quelques années, dans quelques semaines peut-être, nous trouverons l'explication.

Notre maître et ami, Emmanuel Vauchez, est tellement persuadé que ce domaine de l'occultisme n'est qu'un domaine inexploré qu'il vient de créer une série de prix, dont un de vingt-cinq mille francs pour le premier photographe qui photographiera l'invisible.

Il compte sur l œil si perçant de l'objectif pour enregistrer ce que notre rétine n'entrevoit pas encore.

Et nous sommes de son avis.

Dans l'étude des phénomènes dits surnaturels, nous avons peu à peu acquis une conviction bien ancrée en notre esprit.

Nous sommes convaincus, et cela même ne doit pas aller contre certaines théories spirites ou hermétistes, que dans l'occultisme la clef de tout est la connaissance approfondie du magnétisme.

Dans nos ouvrages nous l'avons écrit, dans nos conférences nous l'avons dit et répété, le fluide magnétique étant le fluide générateur, le fluide reliant tous les êtres entre

eux par des liens invisibles, le fluide conducteur des vibrations vitales, aussi bien physiques que psychologiques, est une force naturelle dont la puissance est incalculable.

Connaître les lois qui régissent cet agent, c'est en connaître l'utilité, la puissance, le maniement... et voilà encore un occulte décapité : la lumière de la science a rejeté les ténèbres, et tous ceux qui veulent étudier de bonne foi, avec persévérance et énergie sont vite à même de se rendre compte par eux-mêmes.

En science moderne, les plus grands savants ne connaissent des végétaux et des minéraux que les propriétés physiques.

Jamais — rares sont les exceptions — ils n'en saisissent les propriétés psychologiques. Les prévoient-ils, que dans une routine inexplicable ils se refusent à les admettre.

Et ce sont de pauvres bergers, d'humbles vieilles femmes, des êtres ignorants de la science et de ses mots sonores, qui eux ont appris par tradition ou par observation ces qualités des plantes. Et bien vite, ils sont devenus les guérisseurs, les sorcières. Il n'y a là pourtant rien d'extraordinaire.

L'occultisme, en cette circonstance, c'est d'avoir pu démêler les propriétés psychologiques de ces plantes, marchant de pair avec les propriétés physiques reconnues, et surtout d'avoir su les employer à bon escient et au moment opportun.

Mais cet occultisme que chaque aurore voit s'effriter un peu plus, il fut plus immense encore autrefois.

C'est ainsi qu'aux premiers balbutiements d'une humanité qui naissait, qui s'affirmait, l'art d'assembler des mots : la poésie ; l'art d'assembler des sons : la musique ; l'art d'assembler des pierres : l'architecture ; l'art de lire au firmament le mouvement des astres : l'astrologie ; l'art de choisir plantes ou pierres pour guérir : la médecine, et toutes les branches du savoir humain, relevaient de l'occultisme.

Maintenant l'effort des savants de tous les pays du globe se concrétise, on va vers une connaissance rationnelle de tout ce qui échappait à l'entendement de nos pères, de nos aïeux. La science n'est plus le monopole de quelques-uns. L'instruction, peut-être trop déviée des connaissances naturelles, est à la portée de tous. On devrait donc espérer que l'occulte est appelé à disparaître.

Il n'en est rien.

Au fur et à mesure que les cerveaux humains se garnissent de connaissances, une sorte d'atmosphère de fausses sensations, de fausses notions entoure chaque cellule. Il se forme comme une condensation d'idées superstitieuses.

Plus l'homme repousse l'idée de Dieu, telle que les religions modernes ont voulu l'imposer, plus les savants ont tendance à rendre obligatoire un matérialisme plus empirique que logique, plus la pensée humaine a tendance à chercher des sphères inconnues, où elle pourra évoluer à l'aise, délivrée de la chape de plomb des réalités physiques.

Et notre œuvre, à nous, sera ici d'expliquer pourquoi les esprits ont cette aspiration : sur quelles données ces aspirations reposent, et comment il faut entrevoir les plans de l'astral.

Et nous voulons arriver à montrer à tous, qu'en dépit des découvertes, l'occulte reste un domaine immense, que des générations exploreront encore pendant des siècles, sans arriver à le parcourir en entier.

En même temps que la science croît, que la lumière devient plus puissante, que la vérité s'impose, une ignorance faite de demi-science apparaît, l'ombre épaissit et le mensonge triomphe.

La loi des contrastes et la loi des compensations mal étudiées sont éternellement vraies.

Il ne faudra pas l'oublier.

Notre œuvre, dans ces colonnes, pour être utile devra s'appuyer sur des faits inéluctables.

Ce sera notre besogne et dans notre recherche de la cause et de la réalité de tous les phénomènes, nous voulons pouvoir compter sur tous nos lecteurs.

De l'ensemble de toutes les forces unies ressortira une clarté plus grande. Il en est de cela comme du gros câble composé de fils nombreux qui fournit la lumière éblouissante et insoutenable de l'arc électrique, alors que le simple fil électrique ne donne qu'une incandescence modeste.

Avec tous et pour tous, nous irons vers le Beau, le Bon, le Bien, vers la lumière impérissable et la vérité intangible.

G. Fabius de Champville.

LES MYSTÈRES MODERNES

LA SIGNATURE ASTRALE DE CATULLE MENDÈS

Par MARC MARIO

Si chaque être porte l'empreinte physique des influences sidérales qui régissent sa destinée, le grand artiste que la mort vient de ravir si brutalement à la poésie manifestait, plus rayonnante encore que chez tout autre, la signature astrale qui lui avait été impartie avec l'existence.

Chantre passionné du Beau et amant non moins fervent de la vie en toutes ses manifestations et en toutes ses formes, Catulle Mendès réalisait le type le plus pur de l'apollonien indiscutablement teinté du prestige de Vénus ; et c'est à bon droit que Jean Richepin, cet autre grand poète, a pu dire sur sa tombe :

« Il a reçu la meilleure et la plus extraordinaire récompense de son absolue dévotion au Beau, puisqu'il est parti sans maladie, sans affres, sans agonie, sans déchéance, robuste et jeune et en pleine lutte jusqu'à la fin, ayant écrit de beaux vers quelques heures avant cette fin, et demeuré lui-même sur sa couche funèbre aussi radieux que le représente son portrait gravé voilà plus de quarante ans, à l'époque où il pouvait prendre pour devise ce vers de son triomphant avril, ce vers d'insolence divine, ce vers qui restera en exergue à son image et en auréole à son nom :

Tu portes fièrement la honte d'être beau. »

Tel que l'a décrit le lyrique chantre des *gueux* : « Prêtre du beau, semeur d'enthousiasme et d'espoir, ami à la fois très chaud

et très tendre, tour à tour fougueux et charmeur, le geste en bataille ou en caresse, sonnant de son être entier la Diane aux idées et aux images », tel on trouve Catulle Mendès représenté dans la description du type composé presque en parts égales par le Soleil et par Vénus.

C'est l'influence solaire combinée avec celle de Vénus, qui l'avait doué de grandeur d'âme et d'une indéniable perfection physique, et qui lui avait donné aussi son exubérance vitale, de même que l'influence de Mercure, au premier degré des Gémeaux, où se plaça sa nativité (21 mai 1841), le gratifia d'une suprême habileté en l'art admirable d'écrire.

Ceux qui portent la signature du soleil ont le teint mêlé d'incarnat; leur barbe, généralement blonde, est pleine et bien plantée; leurs cheveux sont longs, doux et fins, d'un blond semé de filets d'or; leur front est modérément bombé; leurs yeux, grands, brillants, humides, ont une expression à la fois douce et sévère.

Ils sont dévoués, aimants, généreux et bienveillants; ils triomphent de l'inimitié et de l'envie comme l'astre du jour dissipe les brouillards qui l'obscurcissent; ils atteignent la perfection dans leurs œuvres et parviennent à la renommée.

Ils aiment les couleurs riches et brillantes. Ils sont vivants et enthousiastes. Le culte de leur âme, éprise d'idéal, est basé sur la contemplation et sur l'adoration.

L'homme véritablement né sous le soleil ne peut rester inaperçu, car il attire magnétiquement à lui tous ceux qui l'entourent, a dit Desbarolles.


M. CATULLE MENDÈS

Ils voient vrai et beau, sans banalité aucune, et ils ont l'horreur instinctive de l'ombre et de la laideur.

Ils sont portés à la sensualité, dont ils s'enivrent, même quand ils en souffrent; ils rayonnent dans l'amour comme dans la vie.

L'influence de Vénus, dit Herder, efface les os qui ne se montrent nulle part; elle fait le lobe de l'oreille petit et charnu, les muscles des épaules ronds et gras, les hanches développées, l'abdomen apparent, les attaches des chevilles fines et rondes, les pieds petits et éclatants de blancheur.

Cet atavisme sidéral donne le visage riant et affable; il porte au plaisir et à l'amour; il fait aimer la société joyeuse, autant pour épancher d'inassouvissables besoins d'affection que pour en goûter les délices.

Ceux qui sont prédestinés par le Soleil et par Vénus aiment également la Femme et les femmes. Ils sont poètes et dans la musique, ils perçoivent plutôt la mélodie que l'harmonie. Ils rayonnent autour d'eux et goûtent avec ivresse leurs succès, plutôt à cause de la satisfaction de plaire que pour l'orgueil de briller.

Vénus donne particulièrement aux artistes et aux poètes le plus haut lyrisme et ce qu'on appelle « l'âme ».

Ne trouve-t-on pas dans ce signalement les traits principaux du caractère physique et psychique du grand parnassien qui vient de disparaître, laissant une œuvre toute de beauté, d'amour et de vie?

MARC MARIO.

La Fin du Monde

Par ÉVARISTE CARRANCE

Les grands mouvements géologiques, les déchirures de la croûte terrestre, les catastrophes humaines qui les ont suivis, ont, à toutes les périodes de l'histoire du globe, pesé d'un poids formidable sur l'esprit de ses habitants.

Et combien de nos frères latins de Messine, malgré leur culture si développée, ont songé, pendant la grande nuit tragique, qui ouvrait la terre mugissante, renversait les palais et tuait la moitié des habitants, que *la fin du Monde* allait venir... qu'elle était venue! Pendant je ne sais plus combien de siècles, des prédictions sinistres, qui couraient le monde, annonçaient de temps en temps sa prochaine disparition.

Et dans ce concert sinistre, il convient de faire remarquer que les prophéties évangéliques, les textes de l'Écriture sainte et les pères de l'Église faisaient dignement leur partie.

On pouvait boire et manger jusqu'à son dernier écu, la catastrophe effroyable allait avoir lieu, notre pauvre petit monde désagrégé allait éclater comme un pétard.

L'an mille, la muscade humaine devait disparaître par suite de la venue de l'antéchrist.

*
**

Vers 960, un ermite de la Thuringe, nommé Bernard, fut un des promoteurs les plus actifs de l'immense erreur qui allait remuer les masses, et les absorber au point de leur faire tout délaisser pour la prière et la pénitence.

Il annonça publiquement que le monde allait finir, et que Dieu lui en avait fait la révélation.

Un moine de Corbie, Druthmare, avait fixé la destruction définitive au 25 mars.

A l'heure indiquée, l'effroi fut si grand que le peuple, en bien des villes, resta dans les églises jusqu'à minuit, afin d'y attendre le signal du jugement dernier et de mourir au pied de la croix.

Mais le signal terrible ne fut pas donné.

Le 29 mars, vers le soir, on vit un immense dragon sortir d'un nuage, en répandant partout un éclat fulgurant.

Quelques jours plus tard, on aperçut des armées qui se donnèrent d'étonnantes « tripotées » dans le ciel.

Et le lendemain ce fut une pluie de sang qui tomba.

Un chroniqueur de cette étrange époque, Raoul Glaber, parle des prodiges qui indiquaient d'une façon absolue *la fin du Monde*.

C'est ainsi qu'il cite la rencontre d'une baleine monstrueuse sur les côtes de l'Océan, l'éruption du Vésuve, des hérésies, des incendies violents, une effroyable éclipse de soleil, et les yeux du christ versant un torrent de larmes dans une église d'Orléans

***

On se traîna ainsi dans une peur lamentable jusqu'en 1010.

A cette époque, la cité sainte, Jérusalem, ayant été occupée par des infidèles, toute la chrétienté se prépara à mourir.

La chose, certainement, ne pouvait tarder.

La croyance à la fin prochaine amena dans les habitudes de la vie un véritable bouleversement. On ne travailla plus.

Les seigneurs firent don de leurs biens aux monastères et aux églises et les serfs abandonnèrent les champs pour se livrer à la prière.

Dans plusieurs de ces chartes de donation, on lit : « *La fin du monde approchant et sa ruine étant imminente* », etc.

Et les moines et les curés, moins convaincus, sans doute, acceptaient ces riches prébendes offertes par l'imbécillité humaine.

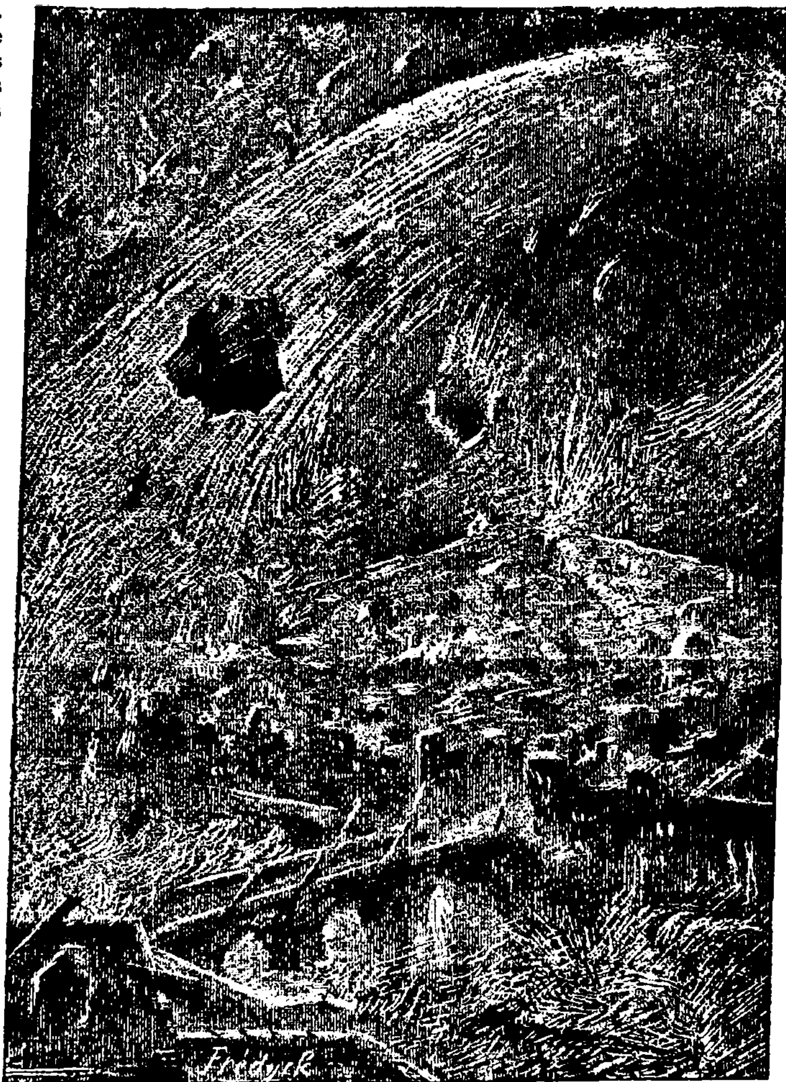
Les résultats de ce détachement général des travaux de la terre ne tardèrent pas à se faire sentir.

Une affreuse famine s'abattit sur l'univers chrétien pendant cinq ans et le peuple en fut réduit à dévorer de la chair humaine.

Cette fois, la fin du monde approchait rapidement, et Glaber, le même chroniqueur cité plus haut, put écrire : « Le genre humain fut menacé d'une destruction prochaine. On eût dit que les éléments furieux s'étaient déclaré la guerre, quand ils ne faisaient qu'obéir à la vengeance divine en punissant l'insolence des hommes. »

***

En 1186, les astrologues effrayèrent l'Europe en annonçant une conjonction de toutes les planètes, laquelle devait causer des ravages extraordinaires — et même *la fin du monde!*



LA FIN DU MONDE

En 1198, on fit encore courir le bruit de la fin du monde, et cette fois ce n'était pas par des phénomènes célestes qu'elle devait arriver, « on proclamait simplement la naissance de l'antéchrist à Babylone! »

Arnaud de Villeneuve, alchimiste, mort en 1314, annonça la « grande fin » pour 1333 ; sous Charles VI, en 1406, une éclipse du soleil fut l'objet d'une telle panique que Juvénal des Ursins l'a consignée en ces termes :

« C'estoit grande pitié de voir le peuple se retirer dans les églises, et croyoit-on que le monde dust faillir. »

Saint Vincent Ferrier prophétisa la fin du monde en Italie, en Allemagne et en France, ce qui ne l'a pas empêché d'être canonisé... au contraire! D'ailleurs, pour nous être agréable, Saint Vincent recula l'heure effroyable! Il donna au monde autant d'années qu'il y a de versets dans le psautier, 2.537 environ... et il prit pour base de son calcul la naissance de Jésus-Christ.

***

Ils sont nombreux ceux qui ont prédit la fin de notre misérable globe, et pour les citer tous la place nous ferait défaut. Au XVe siècle, c'est Jean Mauni dans son livre : *De futuris christianorum triumphis in turcos et saracenos ;* au XVIe, c'est Nostradamus et Mathieu Laensberg ; c'est l'astrologue Stoffler, un allemand, qui annonça, pour le 20 février 1524, un déluge universel.

Et la panique recommença de plus belle, et un docteur de Toulouse, nommé Auriol, voulut, à l'exemple de Noë, faire construire un bateau pour le recevoir avec sa famille!

Je vous fais grâce de tous les autres astrologues, savants, docteurs ; de Jean Carrion, astrologue de l'électeur de Brandebourg, du bohémien Cyprien Léowitz, du hongrois Régiomentanus, du chanoine Moreau, du mathématicien Andréas, du théologien Guillaume Wiston, de l'abbé Fiard, du comte de Sallemard-Montfort, de l'allemand Libestein, qui tous, tous, prédirent à brève échéance la désagrégation et la fin de notre monde si tourmenté.

Mais tous ces gens-là ont clairement démontré qu'ils ne connaissaient rien à l'affaire. C'est à la fin du siècle actuel que la grande catastrophe doit survenir.

Leur vue bornée s'est arrêtée en chemin.

Ce qui prouve très sérieusement la fin rapide, la fin prochaine de ce monde railleur, sceptique, incroyant et bête...?

Ce n'est pas difficile à deviner.

C'est, d'abord, la création de ces monstrueuses ligues néo-malthusiennes qui détruisent la famille...

Les fabricants d'absinthe et d'alcools frelatés, qui détruisent la santé.

Les massacres en masse dans certains pays ...

Les guerres qui s'allument...

Les fusillades, les inquisitions, les despotismes!

Allez, la fin du monde est proche...

Aveugle qui ne la voit pas venir...

Dieu se sert des vices et des méfaits des hommes pour en rapprocher le terme!

EVARISTE CARRANCE.

Lire, page 76 : Le COURS DE CHIROMANCIE DE PAPUS

❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊❊

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion

Par le Professeur DONATO

Quatrième leçon : SUGGESTIONS A L'ÉTAT DE VEILLE

Aujourd'hui, vous êtes maître en l'art de l'attraction et 90 sujets sur 100 tombent en arrière et en avant sur votre ordre.



Figure 1.

Vous pouvez donc passer à d'autres exercices, et vous livrer à des suggestions variées, mais toujours à l'état de veille.

N'oubliez pas que le but que vous poursuivez n'est pas d'empêcher un sujet de marcher, de boire, de remuer le bras. Tout ceci vous importe peu, puisque vous n'exercerez pas le métier d'hypnotiseur sur une scène publique, mais ces expériences sont une école de volonté et de DOMINATION qui développera en vous le magnétisme personnel, et vous permettra, dans l'avenir, de réaliser vos espérances les plus chères.

Un célèbre banquier — qui connut la prison de Fresnes — eut cette défense extraordinaire devant la Cour d'assises : « Il y a sur la terre, dit-il, les voleurs et les volés, je préfère être du côté des voleurs ». C'est ce que dit plus spirituellement *Arsène Lupin*, le gentleman cambrioleur qui fait tous les soirs la fortune du théâtre de l'Athénée. Philosophie attristante, bien digne de notre vingtième siècle, fausse aussi, car il est facile avec un peu de volonté de se ranger dans la catégorie de ceux qui ne sont ni voleurs ni volés.

Ce qu'il faudrait dire plus justement, c'est qu'il y a dans la vie le *dominateur* et le *dominé*. Un hypnotiseur, il y a quelque temps, se faisait appeler sur les affiches qui annonçaient ses représentations à l'Hippodrome : « Le Dominateur X. » Ce titre était beau, ce titre était exact. Celui qui domine, c'est-à-dire qui courbe tous les fronts sous sa volonté, qui ne subit l'influence d'aucun milieu, d'aucune ambiance, qui passe la tête haute au milieu des hommes et des choses, qui renverse les obstacles sur son passage, qui ne sent jamais pénétrer en lui la griffe du découragement, celui-là RÉUSSIT, celui-là aura l'ARGENT, la GLOIRE, les HONNEURS. A côté de lui, figure falote, effacée, ombre qui passe dans la nuit et le silence, se tient le *Dominé*. Il est triste, découragé. Il voit des camarades moins instruits, moins intelligents que lui, parvenir au sommet des emplois, tandis que lui végète sans remonter le courant. Et il dit : « J'ai la *guigne* ». Quand il a prononcé ces mots, il semble qu'il ait donné la suprême explication de sa malechance. Et il attend tranquillement la *veine* qui ne l'atteindra jamais, comme le pêcheur à la ligne de Richepin convoite jusqu'à sa mort un poisson qui se dérobe à sa vue.

Tous les jours je reçois à la *Vie mystérieuse* des centaines de lettres de lecteurs qui me disent : « Je ne sais plus que devenir. Rien ne me réussit, je suis poursuivi par le malheur avec une opiniâtreté tenace. Que faut-il faire? Suis-je envoûté? Est-il des procédés magiques qui me permettront de sortir de l'ornière où je me débats ? »

A ces lecteurs, je réponds : « Oui, vous êtes envoûté;

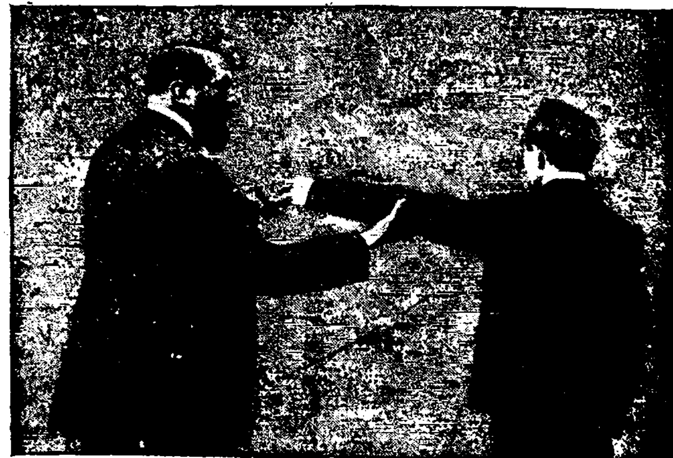


Figure 2.

vous êtes envoûté par la paresse d'esprit, par le découragement, par la lassitude de la vie, par le manque d'initiative et de confiance en vous. Et les procédés ma-

giques qui doivent vous guérir, sont la VOLONTÉ, l'ESPÉRANCE et la FOI EN VOUS. Relevez-vous, marchez en avant, sautez sur les obstacles, sans vous occuper de ce que vous pouvez casser, liens fragiles d'amitié, convenances sociales parfois stupides, qu'en-dira-t-on de petites villes ; allez où vous conduisent vos préférences, vos goûts parfois, opposés à la profession que vous exercez, et vous serez étonnés de voir la vie se transformer pour vous, et la *veine* se produire par vos efforts, car il est éternellement vrai le proverbe qui dit que Dieu aide ceux qui s'aident.

Rien de meilleur que ces expériences d'hypnotisme et de suggestion pour les désespérés qui veulent reconquérir la volonté. Ils apprennent là à commander à leurs pensées, à tendre leur vouloir vers un but dominateur, qui transforme petit à petit les conditions de leur existence.

Voyons maintenant les suggestions que nous pouvons opérer sur les sujets qui se sont prêtés à nos expériences d'attraction.

Prenez la tête du sujet, ainsi que l'indique la figure 1, entre le pouce et le médius, et faites une légère pression en disant :

« J'engourdis par cette pression les muscles du cou ; vous allez sen-tir un lé-ger pic-co-te-ment et en-suite une fraîcheur agréable. Quand je retirerai la main, vous ne pourrez plus baisser la tête, je vous dé-fends de bais-ser la tête ! »

Et le sujet aura beau faire des efforts surhumains, il ne pourra baisser la tête.

Pour enlever la suggestion, soufflez très doucement sur le cou en disant :

« C'est fini, vous pouvez baisser la tête. »

Autre suggestion. Prenez de la main gauche (figure 2) la main du sujet et élevez son bras, puis passez légèrement la main droite sous ce bras, depuis l'aisselle jusqu'à la main ; répétez plusieurs fois l'opération en disant lentement : (Je sépare les syllabes pour vous faire bien comprendre la lenteur qui doit être apportée à votre parole.)



Figure 3.

— Votre bras se rai-dit ; il de-vient-dur-com-me-du-fer ; vous ne pou-vez plus le pli-er. Rien-ne-peut-vous-le fai-re pli-er.

Vous glissez ensuite vos deux mains sur les doigts du sujet (figure 3) et vous abandonnez le bras entièrement en catalepsie. Si vous avez des amis dans la salle — car autant



Figure 4.

que possible, il faut avoir un petit public — vous les priez de venir constater la rigidité du bras.

Pour les jambes (fig. 4) l'opération est absolument identique. Vous faites asseoir votre sujet, vous portez cette fois vos deux mains sur une ou les deux jambes à la hauteur du pli des genoux, et vous faites glisser les mains en prononçant les mêmes paroles que précédemment. La rigidité des jambes se produit de la même façon (fig. 5).

Il faut surtout éviter les phrases équivoques, qui indiquent l'hésitation ou du doute sur le résultat de vos expériences. J'ai entendu un jour, un apprenti magnétiseur dire à son public « Mesdames et Messieurs, je vais « *essayer* » maintenant de provoquer la suggestion à l'état de veille sur le sujet que je vous présente. Si « *je réussis bien* » quand j'aurai fait les passes nécessaires, le bras du sujet, entièrement en catalepsie, deviendra dur comme du marbre, vous ne pourrez pas le plier »

Et naturellement le sujet à qui son « maître » avait laissé entendre qu'il *allait essayer* et qu'il n'était pas sûr de réussir, avait d'avance perdu confiance en l'hypnotiseur et, avec un sourire non déguisé, il pliait chaque fois son bras avec aisance, à la satisfaction du public frondeur.

J'eus pitié de mon « apprenti » et sans me faire remarquer, je réussis à lui communiquer à l'oreille mon impression sur la non-réussite de son expérience. Il comprit, et lorsqu'il eut devant lui un second sujet, il se ressaisit et cette fois *affirma* que l'expérience allait réussir, parce qu'il le *voulait* et que personne ne pouvait résister à ses ordres. Presque instantanément la catalepsie se produisit et mon hypnotiseur obtint un grand succès dont il me remercia à la sortie. Cet apprenti a aujourd'hui un nom connu dans le

magnétisme, et gagne beaucoup d'argent, par des cures merveilleuses que surveillent jalousement les médecins.

Je m'empresse de vous dire, chers lecteurs, que lorsque vous tenterez ces expériences de catalepsie à l'état de veille, du bras et de la jambe, il faudra surveiller ceux qui se rendront compte de la raideur des membres, car avec beaucoup de force ils pourraient plier le bras, et même le casser, ce qui s'est produit malheureusement quelques fois.

Je vous indiquerai, dans a prochaine leçon, quelques suggestions amusantes à l'état de veille, dans le cas où vous voudriez exercer votre influence dans un salon ou dans une fête de famille.



Figure 5.

N'écartez jamais l'occasion de donner une petite séance récréative. Votre volonté se développera plus facilement sous l'œil du public, l'amour-propre décuplera vos dons de fascination, et les résultats moraux que vous en éprouverez vous donneront le désir de continuer à suivre la voie que vous vous êtes tracée.

DONATO.

Phénomènes mystérieux *(suite)*

Par le Comte LÉONCE DE LARMANDIE (1)

Deuxième fait. — Il se trouvait à Périgueux, il y a quelques années, un prêtre d'ailleurs douteux, que les gens du peuple accusaient de sorcellerie. Ce prêtre assistait à une soirée où quelques loustics le pressèrent de se livrer à ses talents de thaumaturge. Il s'y refusa longtemps, branlant la tête et haussant les épaules. A la fin, un assistant, particulièrement gouailleur et parpaillot, le poussa dans ses derniers retranchements avec tant d'ironie et des sarcasmes que le prêtre sorcier lui dit tout à coup :

— Eh bien ! vous, homme terrible, voulez-vous que je vous fasse dresser les cheveux sur la tête ?

— Volontiers, monsieur le curé.

— Pensez à un spectacle aussi effrayant que vous voudrez. Je vous en évoquerai sur le champ le fantôme sensible.

— Tiens, dit le narquois triomphant, j'ai été témoin ce matin même d'un accident épouvantable ; montrez-moi le fantôme de cet événement ?

Et ce disant, l'expérimentateur, comme il l'a raconté depuis, songeait à la chute qu'il avait contemplée quelques heures auparavant, d'un infortuné maçon qui, tombant d'un troisième étage, était venu se broyer sur le pavé de la rue.

— Vous le voulez ? interrogea le prêtre. A votre aise, je vais baisser les lampes et vous regarderez ce qui se passe dans l'angle droit du salon.

Les lampes sont aussitôt baissées. Le sceptique marche en ricanant vers l'endroit désigné. Soudain il s'arrête, il ne ricane plus, mais il se détourne violemment avec cette exclamation : « Ah Dieu ! Quelle horreur ! Vous êtes donc le diable ! »

Il avait distinctement aperçu dans une sorte de lumière diffuse l'image de l'homme écrasé et tout dégouttant de sang.

Au-dessous du château de la Sudrie, où je suis né, et où se sont passées des scènes bien extraordinaires que je vais décrire tout à l'heure, se trouve une petite allée charmante possédant en son milieu un étang appelé la Fonbourna, plein de charme et de poésie, que j'ai souvent chanté au cours de mes œuvres littéraires. Les bords de cette pièce d'eau furent, en 1870, les témoins d'une hallucination bien étrange, et je dirai même fort tragique, puisque l'halluciné ne tarda point à mourir de saisissement et d'effroi. C'était un jeune homme qui côtoyait l'étang par un temps de neige à une heure avancée de la nuit. Il eut, à un moment, la sensation très vive d'une grande dame en blanc qui étendait vers lui ses bras. Tout comme le petit chaperon rouge, notre jouvenceau prit ses jambes à son cou et se sauva à travers les taillis du coteau sans oser, bien entendu, regarder en arrière. Il courut ainsi à en perdre haleine jusqu'à la cime des bois, et seulement alors tourna la tête. Sa fuite avait été vaine : l'apparition fantastique était auprès de lui. Il tomba évanoui sur le sol glacé, et ce fut le lendemain matin, lorsque revenu à lui-même, il fut interrogé par la personne qui l'avait recueilli, qu'il raconta en termes précis et affirmatifs, empreints d'une terreur profonde, la poursuite spectrale dont il avait été l'objet. Le pauvre garçon fit une maladie de quelques semaines au cours de laquelle il persista énergiquement dans ses déclarations, et mourut d'une affection nerveuse sans jamais démentir son récit. Il est bien certain que si l'apparition eût été une femme en chair et en os, le gars périgourdin ne se fût pas laissé effrayer. Il est, au contraire, probable qu'il eût été envahi d'idées galantes. L'événement fit un certain bruit dans le pays, il servit de thème à ma première œuvre en prose : « La Fonbourna », où j'essaie d'expliquer par des causes naturelles une aventure tout à fait inexplicable, si elle n'a pas été un simple phénomène subjectif. Du reste, je démontrerai plus tard que l'hallucination n'est

(1) Voir le n° 3.

point, à proprement parler, un phénomène subjectif. C'est un transport brusque de l'âme à l'état de veille dans le plan astral.

Voici un dernier fait non personnel, plus intéressant encore que les précédents en ce sens que sa cause me paraît d'un ordre supérieur aux simples phénomènes de l'atmosphère seconde. Il remonte, comme la plupart des faits cités en cet ouvrage, à une vingtaine d'années. Mon père possédait alors un métayer modèle, chose rare, hélas! en tout temps, et presque introuvable aujourd'hui.

Ce colon, pour me servir de la langue usitée dans les Comices agricoles, s'appelle Jean Bordas, et est désigné parmi le populaire sous le sobriquet de Jardinier. Jardinier, outre son habileté en culture et en commerce de bétail, jouit d'une réputation fort justifiée d'honnêteté. C'est un homme religieux, croyant et pratiquant, et que j'ai maintes fois surpris à la première aurore agenouillé dans un sillon et récitant son oraison matinale. Jardinier avait été marié à une brave femme un peu tyrannique et impérieuse qui, n'étant que simple fiancée, sur un soupçon d'infidélité, avait coupé le doigt de son futur d'un coup de faucille visant la carotide. En dépit de cette humeur tranchante, les Jardinier avaient fait bon ménage et vécu en fort honorable intelligence. Madame Jardinier a précédé depuis longtemps son époux dans les ténèbres du Schéol.

Pendant sa dernière maladie, elle ne cessait de se recommander aux prières de Jean pour l'époque où elle n'existerait plus. Jean promettait de très bonne foi, ce qui n'empêchait pas sa femme d'insister d'une façon très pressante crainte de négligence ou d'oubli. Elle alla jusqu'à dire : « Tu sais, si tu ne te souviens plus de moi devant le bon Dieu lorsque je serai sous la terre, je viendrai rafraîchir ta mémoire et tu auras de mes nouvelles par moi-même ». Jardinier, s'il eût eu de la rancune, eût dû se méfier des menaces proférées par la terrible femme, qui maniait la faucille d'une façon si dangereuse et si péremptoire. Il promit et jura qu'il se souviendrait. Après la mort de sa compagne, et le service funèbre une fois célébré, l'homme avoue avoir rempli ses serments d'une manière insuffisante. La fatigue et les travaux journaliers absorbant ses préoccupations, il en vint à oublier promptement les oraisons promises pour le repos de l'âme envolée. Or, une belle nuit, il fut réveillé par un fracas épouvantable. On eut dit, rapporte-t-il, une lourde contre-danse sur le couvercle du coffre à farine. Notre colon se lève, inspecte avec soin la pièce où il se trouve, avec le meuble d'où semblait partir le tapage : toutes les recherches sont vaines. Les nuits suivantes le tumulte recommence de plus en plus violent; Jean croit à l'invasion de gros rats, mais il se convainc facilement de l'inexactitude de son hypothèse. « Tout à coup, a-t-il raconté depuis en sa foi naïve, je me souvins des prières que j'avais promises à ma pauvre femme, et que je ne faisais plus depuis bien longtemps. Je m'imaginai que, suivant ce qu'elle m'avait annoncé aux derniers jours de sa vie, elle revenait pour me rappeler à l'exécution de mes engagements. Une nuit, au moment où le bruit se faisait entendre de la façon la plus intense, je me levai résolument et m'approchai du coffre à farine, en disant : « Est-ce toi, ma pauvre Marion? » Pas de réponse. Je répétai en élevant la voix : « Est-ce toi, ma pauvre Marion? » Alors, monsieur, j'entendis sortir du meuble un soupir suivi d'un gémissement. Puis tout rentra dans le silence. Vous pensez s'il me fut aisé de fermer l'œil. Le lendemain matin, d'aussi bonne heure qu'il me fut possible, j'allai trouver M. le curé de Manzac et lui remis une somme d'argent pour qu'il dît des messes. Depuis ce temps-là, tout bruit a disparu. Notre pauvre Marion est contente. » Je regrette de ne pas rapporter en patois la narration de Jardinier. La traduction française enlève au récit toute sa naïveté primesautière, et tout son caractère pittoresque. Quelles que soient les interprétations possibles, le fait demeure établi ayant été affirmé par le plus loyal des hommes.

J'en viens maintenant au récit des faits qui me sont personnels. Je ne cite que pour mémoire une longue série d'expériences de tables tournantes, et d'écriture directe, tentées avec un succès notable avec un de mes amis les plus distingués, professeur de mathématiques agrégé des sciences mathématiques, M. Maurice Fouché. Les phénomènes de ce genre, pour être concluants, exigent naturellement la parfaite bonne foi des deux opérateurs. Cette bonne foi, M. Fouché et moi, pouvons hardiment en témoigner, mais nous n'avons pas le pouvoir d'en inspirer l'admission aux incrédules.

Il y a vingt ans, me trouvant au célèbre collège de la rue des Postes, tenu par les R. P. Jésuites, en qualité d'élève de mathématiques spéciales, première année (je donne ce détail pour bien établir que je me trouvais vivre en un ordre d'idées bien positif, bien prosaïque, et assurément dépourvu de tout mysticisme), je rêvai vers les dernières heures d'une nuit d'été qu'une personne bien chère se débattait violemment entre mes bras, en proie à un délire nerveux, et que j'employais tous mes efforts à la maintenir. Deux ans plus tard, je me trouvais réellement en une situation identique, et me rappelai, avec un certain frémissement, l'hallucination antérieure qui m'avait profondément impressionné. Une de mes proches parentes, morte il y a environ dix-sept ans, m'avait légué une tabatière en or, avec la clause un peu singulière que je ne devrais être mis en possession qu'à l'âge évangélique de trente-trois ans. Je ne tins pas compte de cette réserve et m'emparai de l'objet précieux peu après le décès de la vénérable donatrice. Pendant de très longues années et à peu près tous les mois, j'eus de terribles cauchemars où je l'apercevais en tenue fantômatique, me menaçant avec de grands gestes et me foudroyant de ses regards irrités. J'ai été vraiment hanté et persécuté par cette opiniâtre vision.

(*A suivre*). L. DE LARMANDIE.

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

Okret. — Notre aimable marraine me communique votre lettre. Venez donc me voir un jeudi de 3 heures à 6 heures et je me ferai un plaisir de vous donner moi-même les renseignements que vous sollicitez.

Raymond J..., Fécamp. — Adressez-vous à M. Ch. Saile, 4, rue d'Arras, Paris.

X. — Je regrette de ne pas avoir votre adresse ; car votre lettre méritait une réponse que je ne peux vous donner ici. Cependant je peux vous dire que lorsqu'on s'adresse au grand public, et que l'on veut faire vivre un organe à grand tirage comme la *Vie Mystérieuse*, la publicité — dont nous nous dégageons absolument du reste — est un levier qu'il est impossible d'écarter. Il ne faut pas être trop intransigeant, cher monsieur.

Madame L..., Poitiers. — Merci de vos compliments. Je transmets votre lettre à monsieur N'Hutter. Pour tout ce qui concerne le service des abonnements, adressez-vous je vous prie à l'administrateur de la *Vie Mystérieuse*, vous éviterez des retards.

Z. L... Rouen. — Nous étudions la question, et vous donnerons satisfaction d'ici peu.

Monsieur J. B. L. Paris. — Nous allons inaugurer bientôt : Le *Coin des lecteurs*, où tous les faits psychiques indiqués par nos lecteurs seront insérés.

A. V... Les Ternes. — La *Société Magnétique* de France, 23, rue Saint-Merri; présidents d'honneur : les docteurs Encausse, Moutin, Desjardin de Regla; président: Fabius de Champville; vice-présidents docteur Ridet, Hénault; secrétaire général : Hector Durville. Cotisation 12 francs par an. Il faut être présenté par un membre de la Société. Si vous le désirez je vous procurerai vos deux parrains.

M. S. — Je ne connais pas de réunions spirites du côté de la rue du Bac, mais il y a des conférences très intéressantes de Papus à la Salle des Sociétés savantes qui n'est pas loin de chez vous. Voir aussi la Société spirite du faubourg Saint-Martin.

Une Lectrice. — Même réponse qu'à Raymond J..., Fécamp.

PROFESSEUR DONATO.

Lire, page 76, le COURS DE CHIROMANCIE de PAPUS

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

Le bruit courut que la police était intervenue et que Ianoda, d'origine étrangère, hongrois ou croate, avait été expulsé de France. Bien entendu, on lui attribua un passé criminel et les plus indulgents le disaient évadé de quelque bagne ou preside.

En fait, on ignorait absolument ce qu'il était devenu : tout ce qu'on put apprendre de positif, c'est que quelques jours après l'échauffourée en question, il avait été appelé chez le Préfet de Police et qu'après une comparution qui avait duré une heure, il était parti, libre d'ailleurs.

La légende n'avait pas moins été créée de toutes pièces : désormais le nom d'Ianoda servait de point de clôture à toute discussion, sur ces textes délicats.

Ainsi s'explique le sursaut de Gaston, lorsque la mystérieuse et théâtrale Nahéma lui avait proposé de le conduire chez ce repris de la justice mondaine ; et cependant tel est l'attrait du fantastique qu'il s'était laissé convaincre.

Et tandis que la voiture l'emportait à travers Paris, aux côtés de Nahéma redevenue silencieuse, il était ressaisi par les rêves, si souvent caressés, de pouvoir mystérieux, de domination fantastique sur les hommes et les choses. Est-ce qu'il était vraiment possible de se rendre maître des pensées, de la volonté d'autrui? Tout à l'heure Nahéma n'avait-elle pas deviné, lu dans son cerveau, ce chiffre que lui seul connaissait, pour l'avoir établi dans une discussion récente?...

La portière de la voiture s'ouvrit : le cocher de Nahema, descendu de son siège, aidait respectueusement sa maîtresse, et Gaston, en un coup d'œil rapide et sans pouvoir préciser, connaissait une des voies les plus luxueuses de Paris, pénétrait sous un vestibule spacieux et s'introduisait dans un ascenseur qui le hissait avec sa compagne jusqu'au palier d'un second étage où, une porte à deux battants s'étant ouverte, un laquais recevait le manteau de la jeune femme le chapeau et le pardessus de Gaston, puis les introduisait dans un salon d'attente, d'une élégance sévère, aux murs garnis de livres, aux guéridons ornés d'objets d'art.

Deux minutes, puis le laquais revenait; et, conduits par lui, nos deux personnages se dirigeaient, par une galerie ornée de tableaux de choix, vers l'antre du sorcier.

V

Le comte Georg Tarab — l'occupant de l'hôtel, avenue de Messine, était connu sous ce nom exotique — vint au-devant de ses visiteurs, avec la politesse empressée d'un maître de maison.

C'était un homme de taille moyenne, mince, bien proportionné.

Costume des plus corrects, très simple, drap noir, fin, jaquette, col droit, cravate flottante. Rien d'un mage théâtral.

Le visage était régulier, le teint très blanc. Le nez présentait une courbure prononcée. Les yeux noirs se cachaient à demi sous des paupières un peu tombantes.

Les lèvres minces et légèrement entr'ouvertes montraient des dents d'une blancheur éclatante. Le menton était rond et ferme. Parfaitement imberbe, la chair solide et bien musclée. Les pommettes un peu saillantes. Cheveux noirs, se raréfiant, coiffés simplement, à plat, avec une raie sur le côté.

A première vue, un coulissier de maison sérieuse.

— Mon cher comte, lui dit Nahéma, permettez-moi de vous présenter M. Gaston Brame, un ami dont je vous ai parlé et pour qui je réclame toute votre sympathie.

Tarab avait jeté les yeux sur le jeune homme, et, dans cet acte si simple, le regard avait jailli, rapide, perçant dominateur. Gaston en avait été comme matériellement frappé. Les paupières étaient retombées.

— Soyez le bienvenu, monsieur, dit le comte en lui tendant la main.

La voix était sourde, sans tonalité spéciale.

Le cabinet du comte Tarab répondait à sa tenue : correct et sans fantaisie. C'était une pièce de haut plafond, boisée d'ébène, avec des panneaux de drap brun au milieu desquels figuraient des tableaux dont Gaston, un peu myope, distinguait mal les sujets. Des ampoules électriques éclairaient la pièce, lueur douce, tamisée par le verre dépoli, estompant les formes. Un vaste bureau était couvert de livres et de dessins : en somme, l'installation de certains notaires dénote une imagination plus active.

Gaston éprouvait une profonde désillusion : Nahéma l'avait habitué à une mise en scène plus suggestive et il regrettait presque le Baphomet de son boudoir : ce prétendu sorcier, en lutte avec les forces élémentaires de la nature, lui apparaissait comme un de ces vulgaires clients dont naguère il venait solliciter un ordre de bourse ou une souscription à quelque charbonnage.

A quel propos Nahéma l'avait-elle amené chez ce monsieur qui, avec son nom exotique, avait tout l'air d'un rasta quelconque?

Du reste, parfaitement à son aise, le comte (comte?) entamait la conversation, s'enquérait de la tante de Nahéma, appréciant la température — un peu froide pour la saison — se montrant fort au courant des choses du théâtre et donnant force détails sur une première de la veille ; et toujours, les yeux restaient mi-clos, avec modestie, et la voix ne se haussait pas.

— Ah ça ! se demandait Gaston, suis-je mystifié? Ce sorcier me fait l'effet d'un chef de rayon.

Il se décida à brusquer les choses, aimant mieux être taxé d'impolitesse que de naïveté.

(1) Voir nos 1 à 4.

— Pardon, monsieur, demanda-t-il de son ton le plus impertinent, auriez-vous l'obligeance de me dire quel est votre nom réel, le comte Tarab... ou Ianoda?

Très calme et comme si la question eut été naturelle et courtoise :

— Ma réponse est faite, dit-il. Ianoda et le comte Tarab font un même et unique personnage. Il est bien entendu que Ianoda est un surnom, très suggestif d'ailleurs pour qui le comprend.

— Ia-no-da? épela Gaston. J'avoue que mon intelligence est rétive à déchiffrer les logogriphes.

— Connaissez-vous les noms du dieu de la Kabbale?

— Confusément, fit le jeune homme cherchant dans sa mémoire : Jéhovah, Sabaoth, Eloha...

— Adonaï, souffla Nahéma.

Le comte avait tracé, sur du papier, le nom d'Adonaï en capitales : ADONAI.

Et tendant un petit miroir à son interlocuteur :

— Lisez par réflexion, lui dit-il.

Machinalement le jeune homme obéit : par un effet des plus naturels il lut : IANODA.

— Ah! je comprends, s'écria-t-il en ricanant. Vous êtes un ennemi personnel de Dieu et vous avez pris pour sobriquet son nom retourné... Alors vous êtes l'ami intime de Satan... mes compliments, cher monsieur!

Sa phrase fut brusquement coupée par une exclamation, très involontaire d'ailleurs, et que motivait le petit fait que voici.



Gaston, à l'examen de cette liqueur inconnue, avait éprouvé une légère inquiétude.

Il tenait à la main le papier que lui avait remis le comte dont il était séparé par toute la largeur du bureau. Or sans que l'ennemi personnel de Dieu eût bougé, le papier avait été cueilli aux doigts de Gaston et se trouvait maintenant dans ceux du comte. C'était évidemment un tour de prestidigitation, mais si vivement exécuté qu'il avait été impossible d'en saisir le mécanisme :

— Très bien joué, fit Gaston riant encore, mais sans franchise. En fait, il éprouvait une sorte de malaise.

— Voyons, monsieur Brame, fit le comte avec une parfaite cordialité, Nahéma vous a conduit ici pour voir un sorcier. Vous vous étonnez de vous trouver en face d'un homme comme un autre, ne portant ni robe constellée ni bonnet pointu, n'ayant même pas la physionomie hagarde et légèrement verdâtre des jeteurs de sorts. Tenez, voulez-vous que nous jouions franc jeu et que nous causions, non plus à la façon de querelleurs qui essaient leurs forces respectives, mais en hommes du monde qui ne demandent qu'à s'expliquer... et croyez d'avance que, si je puis vous être de quelque utilité, je me mets tout à votre disposition.

Tout cela dit d'un ton calme, avec une nuance de réelle distinction; et comme Gaston se taisait, assez embarrassé de son personnage :

— Pour rompre la glace, dit Tarab en souriant rien ne vaut de choquer son verre.

Il adressa un signe à Nahéma qui se leva et alla à un dressoir d'ébène où elle prit un plateau, garni d'un flacon et de verres à liqueur.

A travers le cristal transparaissait un liquide très clair, légèrement rosé. Nahéma remplit à demi des verres qu'elle présenta aux deux hommes. Tarab, s'emparant du sien, l'approcha de celui de Gaston et le heurta doucement. Puis il but.

Gaston, à l'examen premier de cette liqueur inconnue, avait éprouvé une légère inquiétude, dissipée d'ailleurs par le geste du comte. Il but à son tour.

— Excellent! s'écria-t-il. De tout premier ordre. Un parfum, une saveur! Mais que diable est cela?

— Une liqueur mexicaine, dit le comte, préparée avec une herbe que les indigènes appellent du nom barbare de Olioluliqui...

— Mais savez-vous bien que, si on l'importait ici, elle aurait un véritable succès... jamais je n'ai rien savouré d'aussi fin.

Achevant son verre, il le tendit à Nahéma qui échangea un rapide regard avec Tarab.

— Hé, hé! prenez garde, dit le comte en souriant, cette exquise liqueur est quelque peu traitresse. L'historien Hernandez nous apprend qu'elle était le breuvage

favori des prêtres qui voulaient pactiser avec le démon...

— Bah! fit Gaston, j'ai la tête forte... et après tout, ces prêtres avaient-ils si grand tort?

Nahéma ayant versé, Gaston but le second verre de liqueur.

Un éclair passa dans les yeux du comte qui indiqua le dressoir à Nahéma :

— Replacez le flacon, mon amie. J'ai charge de mon hôte et n'ai point le désir de l'enivrer. Ça, mon cher monsieur Brame, m'est avis que vous regardez d'un moins mauvais œil le dispensateur d'un pareil nectar, J'en suis aise, car je tiens beaucoup à ce que vous voyiez en moi un ami, prêt à vous rendre service. Je vous l'ai dit, je vous veux du bien...

Gaston le regardait, sans répondre : un effet singulier se produisait dans son cerveau, comme si tout à coup un souffle frais en eût caressé les lobes. Etait-ce l'effet de la bienfaisante liqueur, la fièvre qui tout à l'heure chauffait ses tempes s'était apaisée. Sentiment d'exquise sédation. Cette confiance que le comte réclamait maintenant s'imposait à lui. Les inquiétudes, les angoisses qui le laminaient se diluaient, s'évaporaient et, dans un élan d'optimisme dont il ne fut pas maître, il fit un pas vers Tarab en lui tendant la main :

— Pardonnez-moi, dit-il, si mes paroles ont pu vous paraître amères. Je souffrais...

— Et maintenant?

— Je me sens un tout autre homme, vivace, résolu, l'esprit libre de toutes les chimères qui le hantaient...

— Très bon, dit le comte. Ceci est d'excellent augure... ne vous excusez pas de quelques allusions à un passé dont croyez-vous, le ressouvenir doit m'être pénible...

— Je n'avais pas d'intention blessante...

— Je ne l'ai pas cru... mais puisque nous agitons ce sujet, je veux vous donner quelques explications...

— Non, non, de grâce!... Je n'ai aucun droit...

— Si fait... avant tout, il convient de se bien connaître... Ianoda a été pris en flagrant délit de supercherie. .

— Quelque erreur sans doute exploitée par la malveillance...

— Pas du tout, fit le comte, je trichais...

— Ne dites pas cela!

— Pourquoi, puisque c'est la vérité. Mais écoutez et comprenez. Supposez un homme atteint d'une maladie nerveuse, l'épilepsie par exemple. Vous le verrez dix fois, vingt fois dans cet état pathologique, parfaitement réel. Mais admettez que des curieux aient le désir d'assister à ces crises, à heure fixe, que, pour satisfaire leur curiosité de snobs, ils offrent à ce malade des sommes considérables. Certes il lui sera possible d'évoquer le mal par un effort de sa volonté, par auto-suggestion. Mais aussi il arrivera que son organisme ne lui obéira pas... et alors, pour amour-propre, pour ne pas perdre le bénéfice des promesses qui lui ont été faites, il se laissera aller à simuler une crise. On le surprendra et on le taxera de mensonge... mais cela prouvera-t-il que les crises premières n'étaient pas réelles?

— Et c'est là ce qui vous est arrivé?

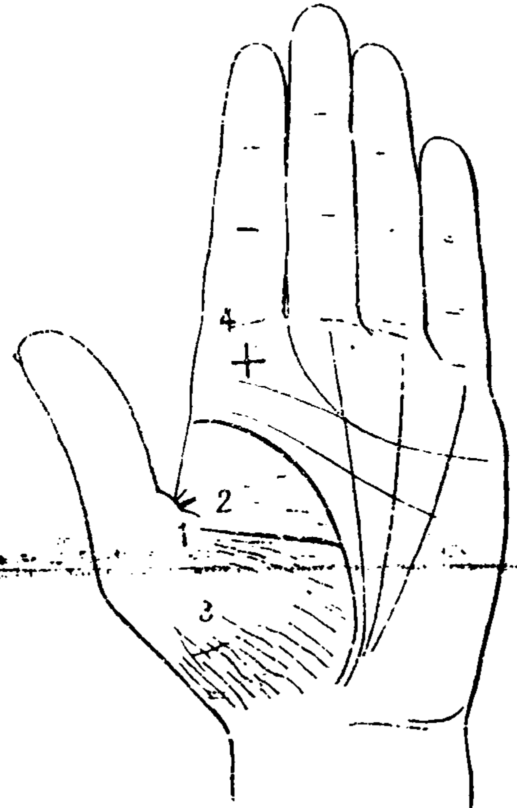
(*A suivre.*) JULES LERMINA.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la suite de notre intéressant récit l'ORDRE DE LA MORT, par M. Ed. Ganche, à notre prochain numéro.

Cours pratique de Chiromancie

Par PAPUS

Dans chaque numéro de ce journal, nous publierons un renseignement pratique de chiromancie (lire les lignes de la main). L'ensemble de cette publication formera un cours très clair et très facile à apprendre par tous.



Ce dessin représente la main gauche, la paume en dehors; ainsi l'on doit placer la main pour en lire les lignes.

Sous l'index, appelé doigt de Jupiter en chiromancie, vous remarquerez une croix, marquée du chiffre 4. Toutes les jeunes filles qui ont une *croix placée de cette façon*, feront un MARIAGE D'AMOUR. Toutes les femmes qui ont ce signe ont fait un mariage d'amour.

PAPUS.

Nous publierons,

très prochainement :

LA GRAPHOLOGIE DES JEUNES FILLES

Par PAPUS

Causerie de la Marraine

Nos Enfants.

Je pense faire plaisir aux mamans, en consacrant ma causerie de cette quinzaine, à toutes ces choses charmantes et puériles qui sont destinées au bien-être et à la joie des tout petits.

Beaucoup de jeunes mères m'ont déjà demandé conseil au sujet de cet art si difficile et si doux d'élever leurs bébés. Comme je suis une maman moi aussi, je peux les conseiller utilement, surtout celles qui n'ont encore qu'un premier-né.

Le premier-né! Que de douceurs, que de souffrances aussi, ce mot n'évoque-t-il pas? Car, le premier-né, c'est presque toujours le plus délicat, sans que la faute en soit à la mère où à la nourrice. Peut-on savoir la « première fois » toutes ces choses utiles qu'on n'apprend que peu à peu, à force de patience, de volonté et d'attention.

Savez-vous que, dans certains pays, les femmes enceintes se refusent obstinément à confectionner d'avance la layette du nouveau-né? et sous prétexte que cela lui porterait malheur, le ferait peut-être mourir? Que celles qui ont connaissance de cette coutume ne la suivent jamais, rien n'est plus imprudent. Car si l'enfant venait avant terme, que ferait-on pour l'entourer immédiatement de tout ce dont il a besoin? Il faut absolument que lorsque le bébé arrive, il trouve tout prêt pour le recevoir; les chemises de toile et de flanelle, les langes d'hiver et d'été, une douzaine de serviettes de toile et des bandes de flanelle pour entourer le ventre, car même si l'enfant est bien constitué, il y a toujours à redouter la hernie, qu'un simple accès de colère, ou des cris trop prolongés, peuvent amener subitement. La ceinture de flanelle, maintenant bien le ventre sans le serrer, prévient et atténue aussi les coliques des nourrissons.

L'enfant venu, beaucoup de jeunes mères dont le lait est long à monter, laissent une voisine donner de l'eau d'orge au bébé qui crie, de l'eau sucrée, du lait pur; et bien souvent on ne fait bouillir ni l'eau ni le lait, d'où redoublement des cris. Alors on promène le bébé, le tenant la face vers la terre, lui tapotant le ventre, lui caressant le front.

Ces procédés sont dangereux. Non seulement la soif ne se calme pas, mais encore, retourner sans cesse le bébé sur les bras qui le portent ou le bercer continuellement, lui fait monter le sang au cerveau, son visage se congestionne et ses membres s'agitent en tremblements nerveux. Si le lait de la mère est plus de trois heures à monter, il faut faire bouillir de l'eau, la laisser tiédir, y mettre un morceau de sucre et en donner quelques cuillerées à l'enfant, puis le coucher sans le bercer et ne jamais fermer complètement les rideaux de son lit.

Il ne faut pas trop le couvrir, le berceau devra être un peu plus élevé que le lit de la mère, de façon à ce qu'il ait l'air libre devant et autour de lui. Le berceau sera composé de deux petits matelas de varech, et d'un oreiller également en varech, car la plume échauffe trop la tête, de petits draps de toile, une couverture de laine et une de coton. Cela est très suffisant.

Ne jamais mettre, même par les grands froids, de boule d'eau, ni de fers dans le berceau pour le chauffer; il est préférable de réchauffer l'enfant contre soi, tandis qu'on bassine son lit, ensuite, on le couche, légèrement incliné sur le côté droit les bras libres par-dessus la couverture, de façon à ce que les couvertures ne lui remontent pas sur la tête, s'il venait à glisser la nuit.

Il faut toujours bien régulièrement lui donner à boire toutes les deux heures le jour, toutes les quatre heures la nuit, mais ne jamais le réveiller, soit pour le faire boire, soit pour le changer de linge. Le changer de préférence avant qu'il boive pour éviter les vomissements.

Les bains sont nécessaires, au moins une fois par semaine; des bains d'amidon pour les peaux rouges et délicates, bains de son s'il y a de la constipation, bains aromatiques s'il est nerveux. On l'y laisse dix minutes seulement, ensuite on lui fait une friction douce dans le dos, sur les jambes, les bras. Cela fortifie les os, et l'aidera à se bien tenir plus tard quand il marchera. La friction terminée, l'enfant bien couvert, on le fait boire, puis on le place au soleil si l'on a un jardin, ou on va le promener au soleil un quart d'heure.

L'après-midi, entre une heure et quatre heures, on le mène encore à la promenade pour la dernière fois, car il est malsain de le sortir le soir, c'est la porte ouverte à toutes sortes de petits malaises.

Avant de le coucher, laissez-lui un moment les jambes libres; étendu dans le creux de votre jupe il agitera gaiement ses petons et ses menottes en riant aux anges, cela activera la circulation du sang et ainsi il passera une excellente nuit, s'étant un peu fatigué à cet exercice.

Quand il aura trois mois, vous pourrez lui donner, à midi, une petite bouillie très claire, très légère, faite tantôt avec de la farine d'orge, tantôt avec de la farine d'avoine ou de riz.

Pour faciliter la sortie des dents, donnez-lui à sucer un bâton de racine de guimauve trempé dans du miel. A cette époque, l'enfant suce bien souvent son doigt, ne le laissez pas prendre cette mauvaise habitude, cela fatigue énormément les nerfs et l'estomac; entourez-lui le doigt d'un petit linge comme s'il avait « bobo », car l'habitude prise, il est pour ainsi dire impossible de l'en corriger avant l'âge de cinq ans; d'ici là, si l'enfant regarde le doigt qu'il suce, ses yeux se convergent, et peu à peu, il se met à loucher.

A cinq mois, vous pliez son lange en deux et le lui maintenez sur le ventre seulement, les pieds libres chaussés de petits souliers tricotés. Ne lui couvrez plus la tête à la maison, il faut que sa chevelure soit à l'air pour devenir belle et vigoureuse.

J'espère que ces conseils seront utiles à mes chères filleules qui sont de jolies mamans. Je n'ai pas tout dit certes, mais leur instinct maternel, si puissant et si doux, leur fera deviner ce qui pourrait encore parfaire la beauté, la santé et le bonheur du frêle petit être qui console de tant de choses.

MARRAINE LOUISE.

COURRIER DE LA MARRAINE

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

Une jeune coquette. — Si vous avez des rides, mieux vaut vous abstenir de poudre de riz. Lavez-vous plutôt à l'eau de son chaude, avec du savon au soufre ensuite; mettre la préparation suivante sur votre visage :

Amandes douces	30 gr.
Amandes amères.	8 —
Teinture de benjoin . . .	3 —
Eau de roses.	150 —

Portez des voilettes légères.

Bernis 14. — Lavez-vous le visage tous les soirs avec un tampon d'ouate hydrophile imbibé d'eau oxygénée à douze volumes, laissez sécher, et pour empêcher toute irritation, lavez-vous le matin à l'eau tiède où vous mettrez une cuillerée à café de glycérine pure.

Berthe-Louise. — Il ne faut pas faire votre encaustique sur le feu. Pour faire dissoudre la cire dans l'essence, il suffit de la raper en copeaux et de verser l'essence dessus en tournant avec un morceau de bois. La dissolution se fait à froid naturellement et rapidement.

Un vieil incrédule... — Merci bien!

Germaine aimant la musique 19. — 1° Les pilules Pink ne développent pas la poitrine. Ecrivez au directeur du laboratoire Laleuf à Orléans (Loiret), je vous garantie l'efficacité de ses produits; 2° servez-vous de l'eau oxygénée à douze volumes, laissez sécher, faites cela quinze jours sur trente; 3° même réponse qu'à Une jeune coquette; 4° eau oxygénée comme pour les bras. Le docteur Mesnard peut aussi vous donner une bonne formule de dépilatoire, si cela ne réussit pas avec la recette que je vous donne.

Mademoiselle Pompon. — Oui, l'eau oxygénée détruit les boutons, mais il y a boutons et boutons; les vôtres ne céderont qu'à un traitement interne. Buvez de l'infusion de feuilles de noyer, un verre à jeun, et coupez le vin, aux repas, de moitié de cette eau; si cela ne réussit pas adressez-vous de ma part au docteur Mesnard.

MARRAINE LOUISE.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTÉRIEUSE, **10, rue Saint-Joseph**, *à Paris*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.

— astrologiques : Madame de Lieusaint.

— graphologiques : M. le professeur Dack.

La consultation du docteur.

LA GRIPPE

Malgré tout le désir que j'ai de plaire à mes lecteurs, il m'est tout à fait impossible de traiter, ici, toutes les questions qu'ils me proposent. On comprendra que je me trouve dans l'obligation de faire une sélection.

Pour aujourd'hui, comme il s'agit *d'actualité*, je veux bien vous parler de la grippe, que les Italiens ont gratifiée du nom, si gracieux, « d'Influenza. »

Donc, cette détestable maladie, qu'on le sache bien, (qu'on se le dise), est infectieuse, épidémique et contagieuse.

Voilà, n'est-ce pas, trois qualificatifs plutôt terrifiants? Et, cependant, mon but n'est pas de vous effrayer. croyez-le bien ; mais, ma longue pratique m'a appris qu'un ennemi que l'on démasque est beaucoup plus facile à vaincre. Voilà pourquoi j'accuse l'influenza (malgré son gentil petit nom), d'être une gaillarde tout à fait détestable, n'epargnant personne, pas même les médecins qui lui paient un tribut annuel auquel je n'ai pas échappé.

Oui, mais, nous étions deux, comme on dit ; et, malgré ses façons insidieuses de prendre possession de mon individu, j'ai usé de certains moyens, pourtant bien simples, qui m'ont permis de la mettre à la porte ; et quand je vous aurai raconté comment je m'y suis pris, mes chers lecteurs, il est à présumer que, si vous recevez sa visite, toujours ~~inopportune, vous imiterez votre chroniqueur~~ hebdomadaire.

Sachez, d'abord, que la grippe se localise, plus habituellement, dans les bronches ; mais, simultanément ou isolément, il peut lui prendre fantaisie de se nicher dans d'autres organes.

Dans la forme légère, on est courbaturé, on a mal à la tête. On se sent des frissons et des crampes, et, — détail à noter, — la fièvre existe le soir, mais bien moins le matin. Les yeux pleurent, le nez coule ; la gorge est sensible : on est enroué, on tousse. Ce sont les grosses bronches qui sont prises. Enfin, après une huitaine, il y a expectoration épaisse ; parfois nausées et vomissements. sueurs la nuit. Tel est le tableau le plus habituel.

Dans la forme grave, on observe des pneumonies infectieuses, qui ne pardonnent guère ; des douleurs de tête d'une extrême violence, qui s'irradient, souvent, le long de la colonne vertébrale ; des névralgies un peu partout, avec prostration complète des forces ;

D'autres fois, la maladie simule la fièvre typhoïde ; il y a vomissements, diarrhée, etc. On observe, enfin, la forme hémorragique atteignant le nez, la vessie ou un autre organe.

Et l'on peut constater aussi une inflammation de l'oreille moyenne, que nous dénommons : otite, qui cause de vives douleurs et qui, parfois, occasionne la perforation du tympan.

Avant toute chose, lorsqu'on est grippé, on doit rester chez soi. Il ne faut pas braver. — On ne serait pas le plus fort. — La grippe terrasse, littéralement, ceux qui, la traitant avec mépris, veulent continuer à sortir, surtout par le froid.

Lors de son invasion, en 1889 ; puis, ensuite, en 1890, 91, 92, 93, etc., les pharmacies étaient prises d'assaut par des acheteurs et des preneurs d'antipyrine ; puis, on s'alitait, on avait peur ; on ne comprenait pas ; on faisait venir le médecin.

Petit à petit, tout comme les enfants qui jouent avec des allumettes, tout le monde s'est imaginé connaître la maladie et savoir la combattre. Hélas! qui pourrait dire combien cette insouciance, combien cette incurie ont fait de victimes!

Mes chers amis, soyez sérieux. Autant il est mauvais de s'alarmer pour rien, autant il est coupable, croyez-moi, de négliger de soigner les siens, et de se soigner soi-même, lorsqu'apparaît la grippe. Je pourrais vous citer des centaines d'exemples, pour appuyer mes dires.

Et, puisque je vous ai dit, en commençant, que j'avais trouvé le moyen de la mettre à la porte, je veux vous l'apprendre, ce moyen. Mais notez bien qu'il se décompose en plusieurs actes :

1° Pendant deux jours, — et deux nuits, bien entendu, — repos absolu, au lit.

2° Chaque matin, au réveil, deux cuillérées à café de sulfate de soude dissoutes dans un verre à boire, d'eau. Ensuite, infusion chaude et sucrée de feuilles d'eucalyptus et de feuilles de sauge au lait.

(Cette infusion est renouvelée l'après-midi et le soir, à moins qu'on ne préfère, à ce moment, une tasse de lait chaud avec un peu de rhum).

3° Gargarismes, lavages du nez, des yeux, des oreilles à l'eau boriquée, tiède ou chaude.

4° Au déjeuner et au dîner (car l'appétit est souvent conservé), un cachet de vingt-cinq centigrammes de valérianate de quinine, au lieu d'antipyrine.

5° Le troisième ou le quatrième jour, un grand bain chaud, prolongé, avec 250 grammes de cristaux de soude et 350 grammes d'Eau de Cologne.

Et voilà. — Il est bien certain, cependant, que vous tous qui me lisez, n'êtes pas obligés de me croire sur parole ; mais, comme il est, parmi vous, beaucoup de curieux, et, surtout, — j'en suis sûr, — de *curieuses*, si la grippe vous prend, rien ne vous coûte d'essayer le traitement si simple du Dr E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, au bureau du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Par la voie du journal, réponse dans un délai de quinze jours. Par lettre particulière, réponse dans les 48 heures.

Stéphanie ord. — Certainement, la lune a une influence. — Choisissez, plutôt, pour cela, la période ascendante. — Évidemment, une mère peut influencer, favorablement, son enfant. — Lisez le cours du professeur Donato, et faites-en votre profit. — Oui, je tâcherai d'intéresser tout le monde.

Cyrano. — L'état que vous me signalez est vraiment lamentable. Il faut un traitement externe, par l'électricité, et un traitement interne. Tâchez de m'envoyer un récent examen des urines de la personne. Dr E. MESNARD.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année) et si possible l'heure de la naissance.*

A mes correspondants. — En raison de l'affluence des consultations et du tirage considérable de la *Vie Mystérieuse*, il m'est impossible de répondre de suite à nos aimables lecteurs. Mes correspondants trouveront donc toujours leur réponse dans le deuxième numéro qui suit leur demande. Le plus pratique est de demander une consultation par lettre particulière qui est toujours adressée dans un délai maximum de huit jours.

Yvonnette. — Vous êtes née sous un mauvais signe, ma petite amie. Ce sont les *Poissons* qui vous influencent, sous l'égide (heureusement) de Jupiter qui vous protège et vient mettre un peu d'équilibre dans votre horoscope. Pas de mariage avant 1910, et pas avec le jeune homme en question. Famille défavorable : deux mariages possibles. Protection de personnages influents : Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; maladie à craindre : pieds. Portez le talisman de Jupiter.

Brunette carcassonnaise. — Vous êtes signée un jeudi par Saturne dans le *Capricorne*. Mauvais signe pour le mariage, mais certitude absolue d'élévation de position. Ennuis de famille, jalousies, cancans. Tendances aux idées tristes, au découragement. Le passage du Capricorne en quatrième maison astrologique, vous assure un héritage. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; maladies à craindre : douleurs ou rhumatismes aux jambes ; talisman : Saturne.

H. Curieuse. — C'est Jupiter qui vous signe dans *Le Lion*, excellent signe pour la santé et pour la longévité. Grandes qualités de cœur, bonté, dévouement, mais sensibilité poussée à l'extrême et qui conduit aux déterminations irréfléchies, aux brusques décisions sentimentales. Se méfier de son imagination et de son cœur. Dangers d'accident par fer ou arme à feu. Jour favorable : jeudi ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; maladie : cœur ; talisman : Jupiter. Vous êtes née un *samedi*.

Réponse à une veuve. — Votre signe n'est pourtant pas mauvais, chère madame, c'est la *Balance*, sous la protection de Vénus. La balance, c'est naturellement l'équilibre. Ne vous désolez pas, il y a encore de bons jours pour vous et des joies morales et matérielles dans votre vie qui sera longue. A partir de 1910, l'Avenir s'éclaire pour vous, ayez du courage, et n'amenez pas le malheur avec les larmes. Vous n'avez pas dû être toujours heureuse mariée ; vous aurez des compensations maintenant. Méfiez-vous des voleurs et des mauvaises connaissances. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; maladie : reins ; talisman ; Vénus.

Nostradamus L. P. . — Vous êtes né sous le plus mauvais signe du zodiaque, les *Poissons*, un mardi. Mais vous êtes si jeune que vous avez le temps de combattre les mauvaises influences de ce signe. Jupiter, dont il faut porter le talisman vous protégera du reste. 1° Oui, vie mouvementée avec grandes alter-

natives de chances et de revers. 2° On se corrige de tous les défauts avec de la volonté; allez voir un jeudi M. Donato, il vous guérira par la suggestion. 3° Oui. 4° Vous triompherez. Demandez-moi une lettre particulière et je vous dirai comment. Jour : jeudi; couleur : bleu; pierre chrysolithe.

Rêveur. — Vous êtes né un jeudi, sous la protection de Vénus, dans la *Balance*. Excellents présages d'amour. Vous pouvez avoir confiance en l'adorée; elle vous aime autant que vous l'aimez. Beaucoup de justice et de sincérité dans toute votre vie d'ailleurs. Se méfier de la timidité qui peut seule entraver la réussite. Vous triompherez au point de vue sentimental et au point de vue matériel, mais il faut vous attendre à voir votre position brisée d'abord pour se relever ensuite. Mariage d'amour et non d'argent. Jour : vendredi; couleur : violet ; pierre : diamant; maladie : reins; talisman : Vénus.

Pierre Valley à Seyssel. — Faites réclamation à la Poste; nous n'avons reçu aucune lettre ni aucun mandat de vous.

Speranza. — Vous êtes née un *mercredi* ma chère enfant, sous le signe du *Lion* et sous la protection de Jupiter dont il faut porter le talisman. Un peu d'inconséquence dans votre jeune cervelle mais beaucoup de cœur et une intelligence très vive. Santé excellente, vie longue. Mariage certain en 1911. Oui, vous réussirez dans vos examens, mais il faut travailler le point faible que vous savez. Vie paisible dans grande ville; pas de richesse, mais une grande aisance. Jour favorable : Jeudi; couleur : bleu; pierre: Agate; métal : mercure; fleur : Pivoine; maladie à craindre : estomac.

Marie, mars 1850. — Vous êtes née un jeudi, sous l'influence de Mars dans le signe du *Bélier*. Beaucoup d'intelligence, un peu d'orgueil, de la taquinerie. Vie mouvementée avec alternatives de joies et de chagrins, d'ennuis et de chances. Vieillesse tranquille avec quelques difficultés d'ordre familial. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; maladie à craindre : tête; pierre : améthyste ; talisman : Mars.

Une adepte. — Vous êtes née un jeudi; vous êtes signée par Mars en mauvais aspect, dans le signe du *Scorpion*. Mauvais signe, surtout au point de vue conjugal. Ce signe vous expose à de fréquents dangers, à de terribles méprises. Le mariage a lieu généralement par coup de tête. Chances de fortunes fugitives. Plus de bonheur dans la deuxième partie de la vie que dans la première. Demandez-moi une lettre particulière, j'ai beaucoup de choses à vous dire. Jour : mardi; couleur : rouge; pierre : topaze; maladie : ventre; talisman : Mars.

M. D. S. G. — Jeudi, sous la protection de Mercure, dans le signe des *Gémeaux*. Vous avez été toute votre vie sous la domination de la famille à laquelle vous vous êtes dévoué. Jamais de richesse, mais une honnête aisance. Beaucoup d'initiative et d'intelligence. Toutes les chances de la destinée dans la deuxième partie de la vie. Vous devez craindre les jalousies, les cancans, les dénis de justice. Jour : mercredi ; couleur : gris; pierre : béryl; maladie : douleurs; talisman : Mercure.

Clotilde S. — Jupiter vous signe un samedi dans le signe du *Sagittaire*. Signe de protection providentielle alors que l'on croit tout perdu. Comme écueil : la sentimentalité ou la passion amoureuse qui peuvent causer bien des chagrins, bien des fautes, bien des ennuis. Vous pouvez vous marier deux fois. Chances de fortune superbes, par héritage ou gains dus au hasard. Vie mouvementée. Jour : jeudi; couleur : bleu; pierre : grenat; maladie : jambes; talisman : Jupiter.

Rita. — Vous êtes née sous le signe de la *Vierge*, un jeudi. Grandes chances d'argent, surtout dans la deuxième partie de la vie; mais grandes peines de cœur. La Vierge est un signe décevant pour toutes les questions sentimentales; dangers de trahison; projets retardés ou avortés; deuil cruel qui oblige à un déplacement. Jour : mercredi; couleur : gris; pierre : jaspe ; maladie à craindre : ventre; talisman : Mercure.

Violette de Parme. — Il faut un mois de délai quelquefois pour les réponses dans le journal; quand on est pressé il vaut mieux demander une lettre particulière. Vous êtes née, ma chère enfant, un mercredi sous l'influence de Jupiter dans le *Sagittaire* et la position de votre paranatellon indique une très grande élévation de position. Bonheur sentimental, vie luxueuse et honorée ; goûts de luxe et de coquetterie satisfaits. Peu de bonheur dans la famille. Jour : Jeudi ; couleur : bleu ; pierre : jaspe; maladie : jambes; talismans : Mercure et Jupiter.

Capricieuse B. — Le signe de la *Balance*, sous Vénus, un mardi, vous influence directement. Votre signe est ce jour-là dans la troisième maison stellaire. Désir de plaire, désir d'être charmante et jolie. Gros succès de femme et d'esprit. Chances tardives qui se produiront après une chute sociale, mais qui seront d'autant plus grandes que la chute aura été rapide. Dangers de vol et de perte d'argent. Jour : vendredi; pierre : améthyste : couleur : jaune; maladie : reins; talismans : Mars et Vénus.

R. M. Un jeune Parisien. — Vous êtes né un *samedi* sous la domination de Mars dans le signe du *Scorpion*. Vous êtes jeune, cher monsieur, il vous faut donc apprendre la volonté, l'énergie et le courage pour lutter contre la mauvaise influence de ce signe : le mariage vous sera défavorable jusqu'à l'âge de 25 ans. 1909 est une bonne année pour vous; c'est l'année de Mars. Dangers d'accidents par auto, voiture ou bicyclette. Peu de véritable bonheur avant l'âge de trente ans. Jour : mardi; couleur : rouge; pierre : onyx; maladies : parties basses du corps; talismans : Saturne et Mars.

M. D. de Montrouge. — Vous êtes né un samedi dans le *Capricorne*, sous l'influence néfaste de Saturne. Cependant, par la position de cette planète en chute dans le *Bélier*, je crois que vous êtes destinée à une très haute élévation de position. Oui, vous avez des chances de faire un très long voyage et vous vous marierez probablement à l'étranger. Fortune assurée dans les affaires, intelligence très vive, un peu trop de sensualité. Jour favorable : samedi; couleur : orange; pierre : onyx; métal : plomb; maladie : os; talisman : Saturne.

Abonnée convaincue. — C'est Saturne qui vous signe, mais un bon Saturne qui ressemble presque à Jupiter. Vous êtes née un vendredi sous le *Verseau*. Par la position de votre planète sur la roue zodiacale, vous êtes destinée à un brillant avenir, si vous savez secouer le joug de certaines idées préconçues qui pourraient vous nuire. Un premier mariage manqué, un second qui peut réussir fin 1909. Pas de fortune, mais une grande aisance, héritage assuré. Jour favorable : samedi; couleur : rouge; pierre : turquoise; métal : cuivre; maladie : ventre; talismans : Vénus et Saturne. Comment, ma chère enfant, pouvez-vous marchander pour une somme aussi minime. Seriez vous avare? Fi! que c'est vilain.

M. D.-L. N. — Un vendredi dans le *Capricorne*, sous la pernicieuse influence de Saturne. Présage d'élévation de fortune, contrariée par des ennuis de famille, des déceptions, des projets retardés ou avortés, une maladie et des deuils. Voyages nombreux; grandes joies à l'automne de la vie; trahison qui brise le cœur, mais volonté tenace, soutenue, qui assure une réussite tardive. Jour favorable : samedi ; couleur : orange ; pierre : chrysolithe ; maladie : ventre ; talisman : Saturne.

Une Toulousaine. — Le *Sagittaire* n'est pas un mauvais signe, Madame, mais il faut vous attendre à bien des ennuis à cause de la position de votre étoile en chute dans la quatrième maison solaire. C'est surtout du cœur que vous pouvez souffrir un peu ; mais vous serez toujours sous une protection occulte qui vous sauvera des embûches de la Destinée, alors que vous vous croirez tout perdu. La signature des choses a une grande importance en Astrologie, on doit donc chercher sa concordance astrale. Portez toujours du noir sur vous, au doigt une agathe. Jour favorable : jeudi ; maladie : cœur; talisman : Jupiter (je peux vous le fournir contre cinq frs). Née un vendredi.

F. M., Marseille. — Vous êtes née un mardi; horoscope signé par le *Cancer*, sous la domination de la Lune. Nature un peu fantasque, entêtée, manquant de volonté et d'esprit de décision. Santé délicate. Grandes chances d'argent dans la deuxième partie de la vie, soit par héritage, gains personnels, don, legs ou lots aux loteries. Craindre les refroidissements, les échauffements d'intestins. Deuil en 1911. Jour favorable : lundi; couleur : blanc; pierre : topaze ; talisman : Lune.

Cendrillon. — Votre horoscope s'inscrit un vendredi sous le signe du *Scorpion*. Par la position de votre étoile, je redoute les peines de cœur, les chagrins d'ordre sentimental. C'est Saturne, qui vous influence, mais un Saturne, haineux, méchant, aimant les disputes, la désunion. Mettez-vous sous la protection du talisman de Saturne, ce sera de l'homéopathie. Je vous vois pourtant plus heureuse à partir de 1911, époque où Mercure et Vénus se rencontrent dans votre ciel horoscopique. Voyage agréable en 1909, à côté de grandes déceptions. Brouille avec des parents. Jour favorable ; samedi ; couleur : rouge ; pierre : onyx ; maladie : épaules, bras. Mme DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

V. Y. Z. N° 43. — Ecriture de volonté. La scriptrice doit réussir dans la vie, plus par son intelligence, son initiative et son esprit de décision, que par ses qualités de cœur et de sensibilité. — qui sont pourtant grandes, malgré les apparences Amour des belles choses, des arts, de la littérature, nature fine, spirituelle, mordante quelquefois. Aime la droiture et saura châtier toute déloyauté dans sa vie. Excellente écriture.

A plusieurs. — Mon nom est Dack et non Dick, comme une erreur de typographie l'a fait imprimer dans le 1er numéro.

Une paysanne 14. — Ce qui vous manque, chère paysanne, c'est de la *volonté*. Votre écriture — un peu masculine — l'indique très nettement. Pessimisme plus artificiel que réel causé par des déceptions d'ordre sentimental. Pourtant un grand fonds de bonté, une nature franche avec une froideur de commande qui se fondrait dans une atmosphère d'affection A besoin de relever son courage, de retremper sa volonté dans un travail ou une œuvre qui l'intéresserait.

Camille F..., Pierrefitte. — Madame de Lieusaint me transmet votre lettre, sans aucune adresse. Excusez ce retard qui vous est imputable et envoyez-moi ce renseignement, je vous répondrai de suite.

Une Toulousaine. — Ecriture un peu molle, peu de volonté, pas d'esprit de décision ; pourtant une grande sensibilité et un cœur excellent. Est capable d'initiative quand elle agit par elle-même et quand elle n'agit pas sous l'influence d'autrui. Est prête par sa nature à subir les trahisons, les injustices, sans une révolte pour conjurer ses ennuis. A besoin d'affections sincères pour soutenir son moral et l'encourager. PROF^r DACK.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) .... , *demeurant*
rue (2) .... , *à* .... ,
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse » à partir du (3) ....

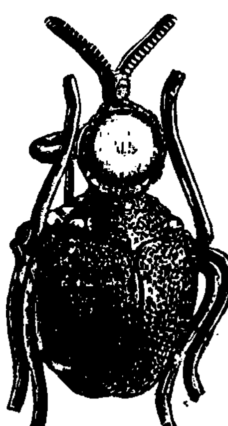
Sous ce pli { *5 fr. / 6 fr.* } (4) *montant de l'abonnement en* ....

Comme Prime gratuite, veuillez m'envoyer (5) .... *scarabée que vous offrez gratuitement à vos abonnés.*

SIGNATURE :

(1) Nom et prénom.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Indiquer de quelle date doit partir l'abonnement.
(4) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(5) Indiquer le bijou choisi : broche, épingle ou breloque.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, à Paris.)



(Voir les nos 1 et 2 qui donnent la photographie des trois montures.)

Le succès de notre Prime gratuite, le ravissant **Scarabée consacré**, *en breloque, épingle de cravate et broche de dame, a obtenu un succès considérable. En moins d'un mois, deux mille scarabées ont été enlevés par nos abonnés.*

Nous avons dû, au prix de sacrifices considérables, faire venir un nouveau stock de Ceylan et les fakirs ont consenti à nous céder encore mille bestioles magiques.

Que les retardataires se pressent donc, car il se pourrait que nous ne puissions plus fournir à toutes les demandes du merveilleux talisman de bonheur. Indiquer, en envoyant le prix de l'abonnement d'un an (5 fr. pour la France, 6 fr. pour l'Etranger), si l'on désire la broche, l'épingle de cravate ou la breloque.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : ÉLIE CHAUTARD.